



ACER

108 boulevard Berthier – 75017 PARIS
<http://www.acer-aver.fr>
conception : Imprimerie LNI
coordination : Claire Rol-Tanguy

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N° 35 - FEVRIER 2018

Nous vivons douloureusement les événements en Catalogne. Les Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER), dans leur diversité politique, idéologique, culturelle (et nous y tenons) ne peuvent rester insensibles à tout ce qui concerne l'Espagne et ses peuples. Inquiétudes en découvrant cet automne les images des violences commises par la garde civile intervenant avec brutalité dans des villes et des villages de Catalogne.

Inquiétudes en constatant que des élus du peuple sont toujours emprisonnés sur ordre du gouvernement Rajoy.

Inquiétudes en voyant des manifestants à Barcelone levant le bras fasciste.

Inquiétudes en souhaitant du plus profond de nous mêmes que le fossé entre les « pour » et les « contre » l'indépendance de la Catalogne sachent trouver le chemin de l'entente en repoussant l'avenir d'où qu'elle vienne.

l'Editorial

par José FORT

L'ACER n'a pas à choisir un camp ou l'autre. Telle n'est pas la mission de notre association dont l'objectif vise à perpétuer le combat libérateur des brigades internationales, des républicains espagnols. A l'instar de nos anciens, c'est l'antifascisme qui nous rassemble, ce qui nous anime c'est la solidarité avec les forces démocratiques d'Espagne. Nous ne nous accordons pas le droit d'interférer dans les choix de nos amis d'Outre-Pyrénées. Mais nous revendiquons le devoir d'exprimer notre fraternité à ceux qui subissent la répression. Aux Espagnols, aux Catalans, à eux seuls de décider souverainement, librement de leur avenir. Qu'ils sachent que l'ACER reste et restera à leurs côtés les yeux grands ouverts.

SOMMAIRE

Guy SAURAT nous a quittés

(page 2)

Colloque 2018 voyage en Aragon

(page 3)

Remise du « Prix H. ROL-TANGUY »

(page 4)

Yvonne ROBERT, volontaire en Espagne

(page 5)

Georges PAQUET, aviateur et brigadiste

(page 6)

Prêt de l'expo ONAC/ACER

(page 10)

Fête de l'Huma 2017

(page 12)



Meilleurs vœux aux amis et adhérents de l'ACER

Guy SAURAT NOUS A QUITTES

ou

LA DESPEDIDA D'UN FONDATEUR DE L'ACER



C'est le jeudi 21 décembre 2017 qu'a eu lieu, au crématorium de Pamiers (Ariège) la cérémonie d'hommage à notre camarade Guy Saurat. Sa mort était intervenue le 16 décembre, à 76 ans. Dans le salon de recueillement, sa famille et ses camarades étaient présents; beau-

coup ont dû rester debout. Face au public, le cercueil posé au milieu d'une longue estrade présidait, parmi des gerbes de fleurs. A sa gauche, se dressait un pupitre d'où les hommages ont été rendus.

Grâce à Sebastian AGUDO (de Terre de Fraternité) et à Hervé SOULA (du PCF-Saint-Gaudens) nous avons pu avoir une idée de la personne et de l'action de Guy. Ils ont en effet d'abord souligné ses qualités. Qualifié de "personne exceptionnelle, intègre, il a porté ses valeurs toute sa vie durant et jusqu'à la fin". Il a été un militant "politique au PCF, syndical à la CGT, associatif à la Fédération Nationale des Déportés, Internés et Résistants, à l'ACER, à la transpyrénéenne Terre de Fraternité", dont il était le coprésident.

De sa vie politique, on retiendra son militantisme à la Jeunesse Communiste et son séjour en Algérie comme soldat du contingent pour "faire la guerre à un peuple dont il se sentait solidaire". Plus tard, il s'est battu pour qu'une école primaire de l'Ariège porte le nom de Fanny Reich, petite fille juive de deux ans et demi, morte en déportation avec beaucoup d'autres juifs assignés à résidence dans la région. Grâce à ses efforts, plusieurs stèles ont été érigées pour conser-

ver la mémoire de ces martyrs de la barbarie nazie.

Il fut aussi l'un des acteurs du monument aux Guerilleros espagnols au-dessus de Mercus et il a participé à l'organisation de plusieurs voyages de l'ACER sur les lieux de mémoire de la guerre d'Espagne.

Après avoir milité pour la paix au Viet-Nam, il a travaillé à la coopération avec ce pays mais il n'a pas été suivi par la France dans sa tentative de rapprochement entre l'hôpital de Hanoï et celui de Saint-Girons.

"Il était bien présent dans les combats d'aujourd'hui comme l'accès aux soins dans le Couserans", les questions de l'élevage, du pastoralisme, de l'ours prédateur, etc. "Fidèle à son parti, il refusait son effacement et souhaitait qu'il participe à un rassemblement majoritaire pour changer réellement la vie des gens". Et l'orateur conclut sur la "lucidité politique", la "détermination" et "l'humanisme" de Guy.

Un hommage spécial a été rendu à "Janet, sa compagne, son amie, son épouse sans qui il n'aurait pu faire tout ce qu'il a fait".

Bernard FOUCAULT

GUY EST PARTI

Il était un militant de ceux qui consacrent une vie à un engagement sans compromissions, entièrement altruiste, antifasciste, anticapitaliste, toujours actif, malgré ses handicaps moteur et ses graves problèmes de santé.

Au téléphone, il était fort bavard, mais pas pour raconter des banalités. Fondateur et président de "Terre de Fraternité", il fit un gros travail de mémoire transfrontalier avec la Catalogne, avec l'ACER, avec les anciens combattants et résistants, avec son ami Sebastian Agudo, etc. Il ne se servait pas de la mémoire, il la servait. Il ne supportait aucune instrumentalisation de la mémoire historique. Homme intègre s'il en fut, nous lui devons beaucoup, dans nos combats de classe, de mémoire des nôtres, de conquête en Espagne plurielle, plurinationale, d'une République fédérale

et sociale, d'un processus constituant pour y parvenir. Guy ne cachait pas ses options politiques; il en était tout à la fois fier et sans aveuglement.

Ensemble, nous avons avancé, marqué des points, mis en difficulté le mémoricide, le franquisme encore vivant, la monarchie, l'amnésie que veulent nous imposer les classes dominantes.

Guy, avec ta mémoire, nous continuerons un combat nullement passéiste, mais au contraire, pleinement en relation avec les enjeux politiques d'aujourd'hui. On t'embrasse, CAMARADE.

C'EST UN JOLI NOM, CAMARADE

Jean ORTIZ





Notre projet de tenir un colloque à Paris en octobre 2018 –déjà évoqué dans notre précédent bulletin– sur l’engagement des étrangères dans la solidarité à l’Espagne républicaine est en bonne voie, et nous espérons vivement que les sollicitations financières que nous faisons auprès de divers partenaires suivront ! Nous lancerons d’ailleurs prochainement une souscription auprès de nos amis et adhérents pour apporter notre pierre au budget de cet événement.

En l’état actuel, il est patronné par la Ville de Paris, la Ville de Barcelone, l’Ambassade

d’Espagne, trois musées du Grand Paris et sept laboratoires scientifiques et universités.

Le programme prend forme avec une première après-midi consacrée aux étrangères volontaires dans chaque contingent national, avec des interventions d’associations internationales qui mènent le même travail de mémoire que l’Acer.

La deuxième journée porterait d’une part sur les chantiers biographiques et les approches historiographiques, d’autre part sur les engagements féminins dans la mobilisation antifasciste transnationale pour

l’Espagne.

La mobilisation des intellectuelles étrangères pour la défense de la République espagnole serait abordée le 3e jour, ainsi que le volontariat non-combattant antifasciste pour l’Espagne, sanitaire et humanitaire. Enfin, une table-ronde sur le thème : « Perspectives et continuités - de l’Espagne au Rojava : internationalismes et engagements féminins transnationaux de 1938 à 2018 », clôturerait les travaux du colloque.

Pour ouvrir plus largement au public, deux soirées sont en préparation avec projections et débats.

Annoncé dans notre précédent bulletin, le voyage commémoratif de la bataille de CASPE en Aragon, aura lieu du 15 au 20 mars 2018

Jeudi 15 mars

- Trajet Paris-Barcelone (Avion) - Caspe (car)

Vendredi 16 mars

- visite guidée de tranchées tenues par la XI^e BI et des ruines de Belchite, puis visite de la maison natale de Goya et du musée de la gravure à Fuendetodos
- ouverture des actes commémoratifs (présentation du livre de Salvador Melguizo sur les excavations ...)

Samedi 17 mars

- matinée : réception officielle à la Mairie de Caspe - visite des tranchées d’El Vado - inauguration du monument (El Vado)
- repas fraternel puis table ronde avec Virgilio Fernández, brigadiste
- visite de « Caspe 1937 »
- dîner fraternel et fête en Flor de Luna, fiesta Punky Reggae, Rude Jaia Dj

Dimanche 18 mars

- projection du documentaire “Armonía, Franco y mi abuelo”, de Xavier Ladjointe en français, sous-titré espagnol. (Maison de la culture)
- visite des tranchées de La Plana del Pilon
- repas fraternel clôturant les actes
- visite du musée de la bataille de l’Ebre à Fayon

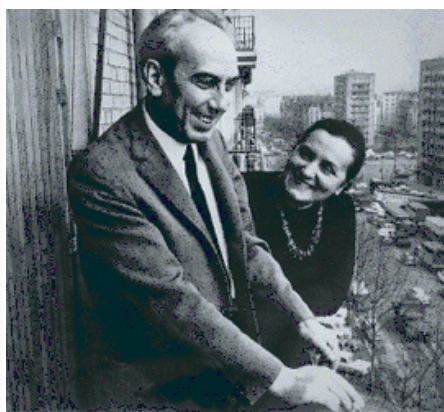
Lundi 19 mars

- visite guidée (par un historien Aitor Garcia) du front d’Algars (Maella, Pont sur l’Algars, Batea, fortifications de Milet, monument aux Brigades Internationales de La Fatarella) avec visite d’une cave vinicole et « repas de guerre ».

Retour sur Paris le mardi 20 mars

Inscriptions auprès de Soledina CHANTEREAU

INAUGURATION à PARIS 12^e, le 29 août 2017, DE LA PLACE « Lise et Artur LONDON »(*)



A l’invitation d’Anne HIDALGO, Maire de Paris, de Catherine VIEU-CHARIER, Adjointe à la Maire de Paris chargée de la mémoire et du monde combattant, de Ca-

therine BARATTI-ELBAZ Maire du 12^e arrondissement, et en présence leurs enfants Françoise, Michel et Gérard, la plaque a été dévoilée, précisant leur qualité de « Combattants dans les Brigades Internationales en Espagne - Résistants, déportés ».

Les discours de la Maire de Paris, d’Alexandre ADLER et de Denis PESCHANSKI ont tous rappelé le rôle éminent joué par Lise et Artur, mais aussi l’affection qui les liait à ce couple exceptionnel. L’assistance était nombreuse, et l’ACER largement représentée.

(*) La nouvelle place se situe à l’intersection du Bd Poniatowski, de l’avenue de la Porte de Charenton et de la rue Ferdinand de Béghale



LE 15 DECEMBRE 2017 L'ACER REMETTAIT LE PRIX "Henri ROL-TANGUY" AUX LAUREATS DES SESSIONS 2016 et 2017

Pour rappel, ce prix est destiné à récompenser un mémoire universitaire dont la thématique de recherche porte sur la guerre d'Espagne (1936-1939), l'histoire des volontaires internationaux et l'expression de la solidarité internationale au service de la République espagnole, la mémoire historique de ce conflit.



La petite cérémonie s'est déroulée dans la belle salle Jean Borne du 94 rue Jean-Pierre Timbaud à Paris, en présence de plusieurs membres du jury (1), des rapporteurs des délibérations du jury (Ramon CHICHARRO et Edouard SILL), des deux lauréats Nils RENARD et Stéphane PASQUALINI, et de Daniel MEHARG, candidat 2017 pour son mémoire sur les Irlandais dans la guerre d'Espagne.

Avant chaque présentation par les auteurs de leurs travaux et de leurs motivations (voir ci-après celle de Stéphane PASQUALINI), les rapporteurs avaient donné la synthèse des avis et le choix du jury.



Monsieur Gilles PECOUT, Recteur, Chancelier de l'Université de Paris

Le Conseiller culturel de l'Ambassade d'Espagne à Paris, Monsieur José Manuel ALBARES, a tenu à saluer le travail de mémoire mené par notre association. Parmi l'assistance très attentive à la richesse des exposés, de nombreuses associations amies étaient représentées ainsi que l'ONACVG.

Un chèque de 2 000 €, dotation du prix, a été remis à chaque lauréat.

Vous pouvez trouver sur le site acer-aver.fr le texte du mémoire de Nils RENARD : « l'engagement des volontaires juifs en Espagne Républicaine : mémoires et représentations 1936-2014 » sous la direction de Mme HIDIROGLOU (Paris 1 – Sorbonne).



Daniel MEHARG, candidat 2017

Le mémoire de Stéphane PASQUALINI sera prochainement disponible sur notre site : « les fosses communes du franquisme : les procédures d'expertise médico-légales à l'œuvre dans les exhumations de fosses des disparus de la guerre civile espagnole », sous la direction de Mme RENAUDET (Université Aix-Marseille).

(1) Le jury, présidé depuis 2017 par François GODICHEAU, est composé de Natacha LILLO, Jean-François BERDAH, Jean-François CARCELEN, Robert COALE, Guy KRIVOPISKO, Rémi SKOUTELSKY, Edouard SILL, et de deux membres de l'ACER (Ramon CHICHARRO et Bruno BELLIO en 2017).



Nils RENARD, lauréat 2016 et l'historien Edouard SILL

Monsieur Gilles PECOUT, Recteur de l'Académie de la Région académique d'Ile-de-France, Recteur de l'Académie de Paris, Chancelier des Universités de Paris, par ailleurs historien reconnu spécialiste de l'histoire méditerranéenne, qui nous avait fait l'honneur de répondre à notre invitation, a fait ensuite une intervention très remarquée.



Intervention de Stéphane PASQUALINI, lauréat du Prix 2017



« Je tenais à témoigner à l'ACER ma gratitude en premier lieu.

Je suis très honoré et reconnaissant d'avoir reçu ce prix « Henry ROL-TANGUY 2017 » et ce n'est pas sans émotion que je m'adresse à vous, je dois l'avouer.

Ce prix est symbolique pour moi tout d'abord par le nom qu'il porte lié à une figure de la résistance, le colonel ROL-TANGUY qui a pris part à la libération de Paris mais aussi à la guerre d'Espagne aux côtés des Brigades internationales ... Tout comme de nombreux Espagnols il a fait neuf années de guerre ...

Ce prix est symbolique aussi en raison du lieu où il m'a été décerné, la maison des Métallos, d'où sont partis les volontaires pour rejoindre les Brigades internationales, un véritable lieu de mémoire donc.

Ce prix résonne enfin de mon histoire personnelle et je voudrais associer à cette manifestation la mémoire des miens et de tous ceux qui, comme eux, ont vécu la même histoire. Une histoire de vaincus qui ont pu franchir la frontière en 1939 et échapper ainsi à la répression franquiste.

Mes deux mémoires de master ont croisé cette histoire personnelle avec la grande Histoire. Enfant corso-basque, j'ai grandi dans la culture et la tradition corse paternelle, sans connaître mon grand-père maternel espagnol basque et très peu ma grand-mère maternelle aragonaise. D'elle je me souviens qu'elle était la bonté même pour l'enfant que j'étais et qu'elle parlait un mauvais mélange de français et d'espagnol avec un fort accent...

La seule influence de l'Espagne s'est transmise par la cuisine aux forts accents du sud. Nous n'avons jamais parlé espagnol à la maison, d'ailleurs ma mère le comprend plus qu'elle ne le parle, et à

l'école l'ayant choisi en deuxième langue, je le maîtrisais à peine. C'est en outre seulement à 17 ans que j'ai découvert le pays de mes grands parents. C'est dire si l'Espagne m'était étrangère...

Et pourtant mes deux mémoires, de maîtrise d'abord, de master ensuite ont porté sur les Républicains espagnols, ce qui témoigne sans nul doute du désir de me réapproprier mes origines. Mon mémoire de maîtrise, intitulé « Espagnols et républicains à Marseille après 1945 » sous la direction de M. Emile TEMIME et M. CHASTAGNARET, a marqué la fin de mes études en formation initiale, mon mémoire de master II a correspondu à une reprise d'études alors que j'étais personnel navigant depuis des années.

Dirigé par Mme Isabelle RENAUDET de l'Université d'Aix-Marseille, ce travail m'a permis de renouer avec le monde universitaire tout en continuant mon activité de salarié à temps plein. Mes contraintes étaient en effet grandes, car je ne pouvais travailler qu'à distance, depuis mon ordinateur, lors de mes jours de repos ou congés annuels. Je dois dire d'ailleurs que sans la collaboration de l'ARMH de Ponferrada avec qui j'étais entré en contact, ma recherche n'aurait sans doute pas abouti. En m'ouvrant leurs sources, en les mettant à ma disposition, ils m'ont procuré le matériau sur lequel j'ai pu fonder mon étude. En grande partie inédites, ces sources (écrites et photographiques) m'ont permis de reconstituer les étapes du travail des équipes de l'association qui se consacrent à l'exhumation des charniers de la Guerre civile et du franquisme, essentiellement dans le nord de l'Espagne. Le contact avec l'association sur place a été décisif : non seulement l'ARMH de Ponferrada m'a donné la clé pour entrer de plain pied dans la recherche, mais j'ai pu également côtoyer des descendants de

républicains dont je fais partie également. Je suis entré à leurs côtés dans cette passionnante et tragique enquête et j'ai pris conscience qu'il s'agissait aussi d'une course contre la montre visant à retrouver ceux qui risquent de sombrer dans l'oubli pour toujours. A suivre la lutte de ces bénévoles, de ces « nietos » qui cherchent à restaurer ce passé et à rendre hommage aux sacrifiés de l'histoire, l'émotion m'a souvent gagné.

Plusieurs regrets m'ont taraudé une fois le mémoire rédigé : de n'avoir pas pu entretenir de relations épistolaires suivies avec ces bénévoles espagnols du fait de leurs activités très lourdes d'autant qu'ils sont en relativement petit nombre ; de n'avoir pas pu surtout participer directement à des fouilles, ce qui m'aurait donné une expérience de terrain qui m'a manqué. Je regrette aussi de ne pas avoir pu consacrer plus de temps à ma recherche à cause de mon métier. Et je regrette aussi parfois de n'avoir pas continué au-delà du master en poursuivant en thèse...

Au terme de cette aventure humaine, j'éprouve cependant deux satisfactions. La première c'est qu'après avoir visionné pendant des heures des documentaires, lu de multiples témoignages, ouvrages, articles de presse, et rédigé ce mémoire, je crois avoir compris d'où je viens et combien cette histoire des disparus de la Guerre civile est proche de celle des miens.

La seconde satisfaction c'est que ce travail ait retenu votre attention et que l'ACER m'ait décerné ce prix qui arrive à un moment de ma vie où le sens du mot combat prend toute sa mesure... Ce prix résonne donc fort en moi et m'encourage à poursuivre le chemin. Pour cet honneur que vous m'avez accordé, encore merci. »

YVONNE ROBERT, CAPITAINES DES BRIGADES INTERNATIONALES, DEUX FOIS VOLONTAIRE POUR L'ESPAGNE



Quiconque s'intéresse aux parcours espagnols des volontaires françaises est rapidement confronté à la modestie des sources et des témoignages disponibles. Pourtant, certaines d'entre elles ont considérablement marqué les réalisations de la solidarité internationale durant la guerre d'Espagne et eurent un rôle de premier plan dans les Brigades internationales. C'est le cas d'Yvonne ROBERT, deux fois volontaire et officier des Brigades internationales. Angevine, Yvonne avait quitté l'école à 16 ans, en 1917, et trouvé un emploi dans la banque où elle s'était syndiqué et avait été rapidement repérée pour ses qualités militantes. À 22 ans elle adhéra au PCF avant d'en devenir une permanente. Elle s'était installée à Bagnolet avec son mari typographe, comme infirmière puis assistante sociale. Collaboratrice du docteur Pierre ROUQUES, elle participa à la création de dispensaires dans les communes de la ceinture rouge tout en écrivant nombre d'articles sur la condition féminine et le mouvement ouvrier. Elle dû cependant interrompre ses activités militantes à la naissance de son fils et du fait de l'infirmité de son mari, pratiquement aveugle. En 1936, elle était membre du comité national du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme. Bagnolet a donné à l'Espagne de nombreux volontaires, français et immigrés, hommes et femmes dont Yvonne ROBERT, qui partit le 2 décembre 1936. Elle avait été réclamée par le Dr ROUQUES qui venait de prendre la direction du Service Sanitaire des Brigades internationales. Elle participa avec lui à la création du

grand centre de convalescence et de kinésithérapie orthopédique de Benicassim dont elle prit bientôt la direction des services administratifs. C'est là qu'elle rencontra fin janvier 1937 André Marty, tandis que le personnel du centre hospitalier était traversé par différents conflits internes. Il la chargea de remettre le centre en bon ordre, tâche dont elle s'acquitta avec brio. Épuisée, elle était rapatriée en France à l'été 1937. En avril de l'année suivante, André Marty demandait à la direction du PCF l'envoi d'un cadre supérieur pour la direction du Service Sanitaire international. Yvonne ROBERT accepta de s'engager une seconde fois pour l'Espagne. Depuis Barcelone et promue capitaine, elle dirigea les rapatriements sanitaires et assura l'évacuation de plus de 3 000 grands blessés et mutilés vers la France. Après la démobilisation des combattants étrangers à l'automne 1938, elle assura la liaison entre les autorités françaises et l'état-major des Brigades internationales pour le franchissement de la frontière en janvier et février 1939 des derniers internationaux bloqués en Catalogne. Sa voiture fut prise sous les bombardements et son chauffeur grièvement blessé.

Lorsque les vétérans internationaux furent internés en France, elle a reçu la mission de rester auprès d'eux pour organiser la libération, assurer la liaison et l'organisation politique, à Argelès-sur-Mer puis à Gurs. Les contacts avec les camps passèrent par deux réseaux : le premier officiel, de l'AVER, via Jean HEMMEN et Honoré GALLI, et l'autre directement assuré par André Marty et ses deux collaborateurs, Louis CHAMPION « Charles » et Yvonne ROBERT, installés rue Dagobert à Perpignan. Yvonne ROBERT et CHAMPION assuraient des visites régulières de tous les camps et servaient d'agents de liaison avec les cadres supérieurs enfermés à Collioure ou au Vernet. Ils transmettaient des rapports quotidiens puis hebdomadaires. Yvonne Robert entreprit la recension parmi les internés de ceux qui avaient été immigrés en France, soit environ 700, environ un cinquième, pour que ces derniers soient libérés. Travaillant dix heures par jour, elle s'occupait également de la rédaction du petit journal édité par l'AVER Trait d'union. Bulletin des Camps des volontaires internationaux qui diffusait auprès des internés toute sorte d'informations utiles (soutien juridique, bagages, liaison avec la famille, courrier, etc.). Le premier numéro parut dès le lendemain de l'arrivée des vétérans et distribué dans l'immense camp de toile de la plage d'Argelès-sur-Mer. Principale cheville ouvrière des relations entre l'extérieur et

les camps, Yvonne interrompit son action en juin 1939, sur demande du Parti, après que son mari se soit plaint de son absence au foyer. Revenue à Bagnolet, elle travailla au comité national d'aide à l'Espagne Républicaine. Après le maintien d'André MARTY en URSS, à partir du 25 août 1939, elle devint sa chargée de mission auprès des vétérans en France. Le comité d'aide à l'Espagne Républicaine et l'AVER furent dissous par la police fin septembre 1939. Militante infatigable, elle rejoignit ensuite très tôt les rangs de la Résistance.

Yvonne ROBERT fut en Espagne l'archétype de la volontaire spécialiste, disposant d'une formation technique de haut niveau indispensable pour l'expression de la solidarité internationale en Espagne. Cependant, même devenue une cadre éminente des Brigades internationales en 1938, elle connut elle aussi les obstacles rencontrés par la quasi intégralité des femmes volontaires en Espagne, dont le désaveu des proches. En effet, on lui a fortement reproché d'avoir laissé son mari infirme et son enfant de douze ans. Son conjoint perdit la pension alimentaire que recevaient les compagnes, et donc les maris, des volontaires des Brigades internationales, l'obligeant à son retour au foyer comme soutien de famille. Cependant, pour André MARTY atteint pourtant d'une misogynie malade, Yvonne ROBERT était une « excellente militante, fidèle au parti, extrêmement dévouée, courageuse, motivée, avec de grandes capacités d'organisation [et] politiquement très avertie », disposant du potentiel d'un cadre supérieur. Collaboratrice fidèle, tandis que le retour d'André MARTY en Espagne en 1938 s'était accompagné de directives drastiques de reprise en main des Brigades internationales, elle fut de fait un des instruments de la soi-disant lutte de contre-espionnage dans le service sanitaire des Brigades internationales, brutale mais sans comparaison possible avec les purges stalinienne contemporaines, bien que brisant certainement des vocations et des espoirs. Personnage de contrastes, Yvonne ROBERT choisit le Parti contre MARTY lors de son exclusion en 1952, soldant peut-être ainsi avec lui un contentieux espagnol demeuré entre eux, et probablement des attentes déçues. Vétéran de seize mois de guerre d'Espagne, cadre supérieure des Brigades internationales, Yvonne ROBERT a accompli une tâche immense et méconnue, comme plus de 500 autres femmes volontaires dont il est temps aujourd'hui de rendre toute leur place malgré leur mémoire silencieuse.

Édouard SILL, historien



Recherches et découvertes dans les Archives des Brigades Internationales (RGASPI)

GEORGES PAQUET, AVIATEUR BRIGADISTE

Ce qui attire l'attention tout d'abord à la lecture du dossier archivé au RGASPI du volontaire Georges PAQUET, c'est qu'il déclare avoir été arrêté et condamné en 1937 à un an d'emprisonnement pour « vol d'avions pour les transporter en Espagne Républicaine » !

En définitive, nous allons avoir, grâce à toutes les informations contenues dans les documents archivés, notamment ses 2 biographies soigneusement rédigées les 1er septembre et 17 novembre 1938, une vue assez précise de la vie et du parcours en Espagne –passionnant et instructif– de Georges PAQUET que l'on peut essayer de reconstituer grâce à la précision et à l'abondance des informations.

Il naît à Fontenay-aux-Roses en 1900, son père est ouvrier typographe, socialiste. Habitant rue de la Convention dans le 15e arrondissement de Paris, il est divorcé et père d'une fille déjà mariée et exerce la profession de pilote d'avion.

Après des études secondaires, il a appris à piloter lorsqu'il était à l'armée, et a pris ensuite de cours de navigation aérienne à l'Ecole de l'Air. Il précise qu'il a voyagé en Espagne, Italie, Allemagne, Suisse, Afrique et Amérique du sud (Brésil, Argentine).

Il est adhérent à la CGTU (syndicat APNA – Association des Personnels Navigants de l'Aviation), et travaille avant son départ en Espagne au Bourget dans l'entreprise Lombard pour 1200 et 1600 Frs par mois (il a travaillé avant chez Bréguet).

Il est également adhérent à la FSI (Fédération syndicale internationale), mais précise-t-il sans responsabilité particulière. Membre du Secours Populaire de France, il en est le secrétaire de la section de Javel du 15e arrondissement.

Au chapitre « vie politique », il écrit qu'il « s'est intéressé à la vie politique

à partir de 1923 quand il a quitté l'armée bourgeoise et surtout en 1933 quand il a vu et compris les manœuvres trompeuses du fascisme ».

Il va adhérer au PCF en mai 1938 juste avant de repartir pour son 2e séjour en Espagne, enregistré à la section du 15e et son recruteur est Gilbert Destouches (1). Il donne plusieurs noms de responsables (PCF, SRI) avec lesquels il entretient de relations amicales.

Il lit l'Humanité, Regards, El Diario de Moscu, et quelques livres de Marx, Jaurès, Gorki, Thorez mais dont il a « oublié les titres ». Il parle italien, anglais, espagnol (qu'il écrit également).

Son premier séjour en Espagne

Il arrive en Espagne le 13 octobre 1936 comme « pilote transportant un avion Caudron pour aider à libérer l'Espagne du fascisme », en fait un avion « pris à Toulouse et livré par le camarade Blanc ».

On apprend dans la suite de son dossier qu'il est ensuite reparti en France et revenu 5 fois consécutives avec des avions, ceci jusqu'au 10 novembre 1936.

Incorporé le 13 novembre 1936 dans l'armée républicaine, il participe aux combats sur le front Saragosse-Huesca-Aragon de décembre 36 à janvier 37.

Il est nommé lieutenant-pilote de l'armée républicaine en décembre 1936 pour « services aériens et transport d'avions de France en Espagne », affecté à la 3e région aérienne qui a pour base Prats de Llogregat près de Barcelone (camp de Sarinena) sous les ordres du Coronel DIAZ DE SANDINO, dont il précise par ailleurs qu'il entretient avec lui des relations amicales.

Il mentionne dans une des bios qu'il a écrit quelques articles dans la presse, notamment dans l'Humanité du 8 janvier 1937 à propos de ce que nous appellerions aujourd'hui une « fake news »... (voir encadré)

Un aviateur français en Espagne relève un mensonge de la presse réactionnaire

Nous publions ci-dessous une importante déclaration d'un aviateur français en Espagne à propos de l'information parue dans la presse française sur le prétendu massacre de 5 aviateurs français à Prat de Mohegat :

Je soussigné Georges PAQUET, ancien pilote français, actuellement lieutenant-pilote espagnol, engagé depuis 3 mois au service de la Généralité de Catalogne, après acceptation pour services rendus en missions spéciales, de la CNT-FAI dont je fais partie, sur leur demande, démens formellement, avec preuves à l'appui, l'information venant soit-disant de Salamanque parue dans Le Petit Marseillais de dimanche et dans certains journaux français plus ou moins pourris.

Cette information dit que l'agence Radio a reçu de son correspondant de Salamanque les renseignements suivants (résumé) :

« Cinq aviateurs français voulaient rentrer en France, soi-disant parce que les conditions de la lutte ne leur plaisaient pas. Ceci à Barcelone, à l'aérodrome militaire. Le commandant les ayant invités à le suivre, ils voulurent s'enfuir et furent mitraillés par les républicains catalans. »

Un article d'un journal du soir parisien dit : « Cinq aviateurs furent tués et deux autres blessés, dont un grièvement. »

Eh bien ! Ceci est faux, archi-faux ! Il n'y a à l'Escuadra 3 de Barcelona que trois pilotes nés en France, dont Raoul D..... et moi, Georges Paquet. J'affirme que nous sommes dans les meilleurs termes avec nos chefs qui savent reconnaître le travail que nous avons fait pour la cause prolétarienne et que, loin de nous entre-tuer, nous étions encore hier buvant ensemble dans la certitude de la prochaine victoire. Nous sommes tous deux lieutenants et sommes proposés au grade de capitaine aux appointements de 1 250 frs par mois. Nous lutterons jusqu'au bout pour la liberté et la mort du fascisme. Nous avons, pour fermer la gueule des fascistes et de la presse pourrie de France, nos mitrailleuses, nos pistolets, nos avions et notre foi après plusieurs mois de campagne. Salut.

Georges PAQUET

A la question du formulaire du service politique de la 14e BI de savoir qui « lui a recommandé de venir en Espagne, il cite Edouard SERRE d'Air - France.

Edouard SERRE

Pilote de guerre 14-18, pionnier de l'Aéropostale, il devient Directeur du Matériel et du Personnel d'Air France, qui a racheté l'Aéropostale en 1933. En mai-juin 1936, il conseille les militants syndicaux d'Air France sur la présentation des revendications ; un accord est obtenu pour une refonte complète du statut sur la base d'un projet CGT et les 40 heures sont appliquées dès le 7 décembre. Il n'y a pas de grève à Air-France en 1936 (source : CGT-Retraités d'Air France). Ami de Pierre Cot, il est un maillon essentiel du dispositif clandestin d'aide à la République espagnole pour l'approvisionnement et le transport aérien, et a la confiance des autorités espagnoles.

Membre de la SFIO et de la Ligue des Droits de l'Homme, il se rapprochera de la Résistance dès 1940 mais meurt de maladie en 1942 à Aurillac.

Retour en France

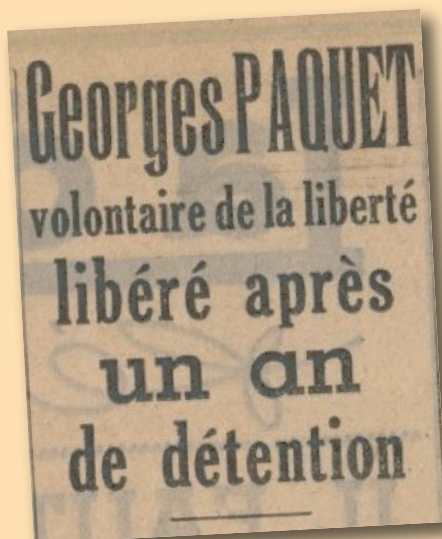
Parti en permission « avec l'accord des camarades espagnols » le 10 février 1937, Georges PAQUET arrive à Paris le 15 février, mais il est arrêté (sur dénonciation pensera-t-il plus tard) le 5 mars, accusé d'avoir volé 3 avions le 19 décembre 1936 au plateau du Larzac (Aveyron) et les avoir livrés aux Républicains. Un autre accusé est à ses côtés, Henri GALY (2). Georges PAQUET est condamné en juin 1937 à un an de prison par le tribunal correctionnel de Millau. Il sortira de la prison à Montpellier le 5 mars 1938.

Le tour joué par G. Paquet et Galy est parfaitement décrit dans le Livre d'Or de l'aéroclub Millau-Larzac, repris dans un article du Journal de Millau du 22/12/2016 :

« ...le 19 décembre 1936, notre mécanicien reçut la visite de 3 inconnus se disant envoyés par le Ministère de l'Air pour contrôler nos avions. Notre mécanicien, impressionné par ces Messieurs de Paris, sortit les deux Potez 58 et le Potez 43, les pleins d'essence et l'état général furent contrôlés. Les soi-disant inspecteurs paraissant satisfaits, ils décidèrent d'essayer les avions en vol ; le mécano lança les 3 hélices et les avions décollèrent et s'envolèrent pour un prétendu petit tour de contrôle. Mais au bout d'une heure, et soudain inquiet, le mécano téléphona son inquiétude à Maurice Liron, qui lui, comprit tout de suite et alerta la

gendarmerie. En vain, nous avions nous avaient quittés pour toujours et étaient allés rejoindre les effectifs de la flotte républicaine espagnole à Barcelone.»

Pendant son épreuve judiciaire, il sera assisté par « le camarade GASTOU, du Secours Populaire de France ». Sa sortie de prison donne lieu à un article du journal du SPF du 11 mars 1938, signé des initiales F.G. dont nous reprenons des extraits ci-dessous.



Georges Paquet s'adresse à son interlocuteur qui l'accueille chez lui à Montpellier, le jour même de sa libération :

« Vous ne serez pas surpris que j'aie réservé ma première visite au Secours Populaire de Montpellier pour vous remercier tous bien vivement de l'aide morale et matérielle que vous m'avez apportée pendant ma détention.

- Vous savez que cette affaire des avions de Larzac a fait couler beaucoup d'entre. Et comme on a compris et admiré la beauté de votre geste quand on a eu appris que les avions avaient été remis aux Républicains ! Et vous n'avez pas trop souffert en prison ?

- Matériellement non, parce que Monsieur BLANC surveillant-chef, M. PICHOT commis principal, et l'ensemble du personnel de la prison, ont été pour moi bienveillants. On m'a considéré comme un détenu politique et grâce à mon petit bagage d'instruction, j'ai été employé comme comptable général. (...)

- Au sujet de votre condamnation, un an de prison, ça me paraît bien cher !

- Bien sûr, mais cela tient à ce que le souffle républicain n'a pas encore pénétré dans l'administration publique, surtout dans la magistrature. Je l'ai bien compris au dédain affiché par mes juges malgré les preuves formelles de la sincérité et du désintéressement de mon geste.

- Que pensez-vous de la non-intervention : «

- La plus belle fumisterie du XX^e siècle !

- Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Reprendre ma place de pilote dans l'armée républicaine et contribuer à la victoire de la République espagnole en même temps qu'à la défense de nos libertés et de la Paix. »

2^e séjour en Espagne

Il revient en Espagne à pied par les Pyrénées le 10 juin 1938, et fait l'objet d'un rapport daté du 13/6/38 à l'intention du Responsable Politique du camp de Cambrils qui relate ses actions de pilote pour l'Espagne et sa condamnation en France, et précise qu'il est recommandé par le « camarade Destouches » du 15^e arrondissement de Paris. Il entre à la 14^e Brigade Internationale le 14 juin 1938.

« L'affaire ABADIE »

Et c'est dans un tout autre dossier, découvert au hasard d'une recherche, que nous trouvons le rapport rédigé le 18 juin 1938 par Georges PAQUET à propos du volontaire, Pierre ABADIE DE PESCAOU, qui se déclare ingénieur des Arts et Métiers, adhérent du PCF depuis 1925, arrivé en Espagne par ses propres moyens le 1^{er} décembre 1936 et intégré dans les B.I. à cette même date, nommé le 10/12/1936 lieutenant d'aviation.

Sur une autre fiche de janvier 1938, Pierre ABADIE est dit « affecté à l'escadre Malraux à son arrivée – front de Teruel – blessé le 17/8/1937, hospitalisé 15 jours à Barcelone et rentré en France pour convalescence, et revenu en Espagne le 25/12/1937 ».

Deux autres annotations figurent dans les archives à son propos, émanant de l'Etat-Major de la 14^e BI :

- En mars 1938 : officier qui se repose sur le travail de ses sergents et caporaux – incapable d'effectuer de fonctions importantes – nous ne possédons pas d'autres informations - a été évacué pour maladie (3^e compagnie 4^e bataillon de la 14^e BI)

- Juillet 1938 : à la Brigade depuis avril 1938 (3^e bataillon, 3^e compagnie) – mention manuscrite : « a quitté la brigade »

Difficile de s'y retrouver complètement dans le dossier de ce volontaire. Le rapport du 18 juin 1938 de Georges PAQUET peut-il nous en apprendre davantage ?

Nous reproduisons intégralement le rapport de Georges PAQUET car son récit est parfaitement mené :

« Il n'a jamais été pilote d'aviation ni lieutenant chez Malraux, tout au plus mitrailleur et sergent. Il a été chassé de

l'aviation républicaine fin décembre 1936. En janvier 1937 il vivait un peu de tout à Barcelone, principalement des copains et de quelques secours octroyés par le Comité de Défense, souvent dans les cafés et les ramblas. C'est ainsi que je l'ai rencontré au Glacier : il chercha à me bourrer le crâne et j'ai vu nettement qu'il mentait. Cela n'aurait rien été s'il n'avait pas inventé une autre histoire fort grave à laquelle malheureusement nous avons cru. Voici les faits :

Il me dit être de Bordeaux et être sûr qu'un avion Bloch 210 se trouvait au terrain de Mérignac prêt à partir chez Franco après avoir été acheté par les Croix-de-Feu. J'emmenai Abadie au Conseil de Défense où il répéta son histoire.

La chose en valant la peine, je décidai d'essayer de m'emparer de l'avion afin de l'emmener à Barcelone. L'expédition fut décidée de concert avec le camarade Molina, secrétaire du Conseil de Défense, le camarade Assuara et le camarade Martin. J'en parlais également au Colonel Sandino qui me donna la permission.

Evidemment nous emmenâmes Abadie avec nous et comme il n'avait rien à se mettre, nous lui achetâmes un costume complet, des souliers et un chapeau.

Je partis en France par l'avion de ligne et les camarades dont Assuara était responsable me rejoignirent à Toulouse avec une voiture.

Arrivés à Bordeaux, nous nous sommes rendus compte que le nommé Abadie ne nous avait dit que des mensonges et que l'avion n'existait pas. Chose plus grave, Abadie

voulait nous faire enlever un avion militaire français la nuit et nous avait carrément attirés dans un guet-apens dont le moins que nous puissions attendre était les balles des sentinelles françaises.

A ce moment, Abadie chercha à nous échapper et alla se cacher chez de parents à lui. Je réussis à connaître l'adresse et nous allâmes le chercher. La voiture étant repartie avec Assuara, nous prîmes Abadie sous notre garde et l'avons emmené dans le train pour le ramener à Barcelone et le juger.

A Toulouse, peu après la sortie de la gare, profitant de ce que le train ralentissait, Abadie sauta par la portière du train en marche et nous échappa de cette façon.

Une preuve qu'il avait prémédité son coup, c'est qu'il nous avait dit ne pas avoir de l'argent et que par mégarde il fit voir un instant son portefeuille, lequel était garni de billets de 100 frs.

Enfin, il est à remarquer que le parent chez qui Abadie s'était caché à Bordeaux occupe un bon emploi dans une banque et que tout chez eux sent le fascisme.

De plus je n'affirmerai pas mais je suis certain d'avoir été dénoncé à la Sûreté française de Bordeaux fin janvier 1937 pour « vols d'avions ». Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'Abadie soit pour quelque chose là-dedans.

Ensuite, me sachant emprisonné en France il a eu le toupet de venir s'implanter comme lieutenant, probablement avec des documents truqués, ne pensant pas que l'on n'oublie jamais un tour comme celui qu'il nous a joué. Signé, Georges PAQUET »

Evidemment, après de telles accusations, la réaction de l'Etat-Major de la Brigade ne s'est pas fait attendre. La note manuscrite d'André MARTY, datée du même jour à 14 heures, adressée au Commandant Marcel SAGNIER, demande de « faire arrêter immédiatement le soi-disant lieutenant Abadie de Piscalou – en prison – tenir au secret – tenez rapport ».

Seule dernière information à son sujet, c'est qu'en juillet 1938 il n'est plus à la 14e Brigade.

Quant à Georges PAQUET, les dernières informations contenues dans son dossier au RGASPI concernent son affectation au secrétariat du service politique de la 14e Brigade depuis le 16 août 1938. Pas au « Ministère de l'Air à Barcelone » comme il en avait exprimé le souhait en revenant en Espagne en juin 1938 !

Claire ROL-TANGUY

(1) Gilbert Destouches (1909-2005) : militant du PCF, membre de l'EVER. Engagé en novembre 1936 en Espagne, gravement blessé en juillet 37 à Brunete et rapatrié. Travaillait à l'Imprimerie Nationale dans le 15^e.

(2) Henri Galy, 29 ans en 1936, hôtelier à Bédarieux, pilote civil membre de l'aéro-club de Bédarieux, écroué le 22/12/1936 à la maison d'arrêt de Millau suite à l'enquête diligentée pour le vol de 3 avions à l'aérodrome de Larzac (article de l'Est Républicain du 22/12/1936)

NUIT FRANQUISTE SUR BREST, PATRICK GOURLAY, ÉDITION COOP BREIZH



C'est le récit d'un épisode méconnu de la guerre d'Espagne sur le sol breton.

En effet, en août 1937 la guerre d'Espagne s'invite à Brest. Il ne s'agit pas de réfugiés fuyant l'avance des franquistes mais d'un sous-marin qui se réfugie dans le port pour réparations. Il est républicain !

Du côté de Franco, un plan est échafaudé pour le récupérer. Un commando va tenter de s'en emparer.

Espions franquistes, extrême droite française, la Cagoule et même une prostituée ... Brest grouille.

Côté français, le Brest ouvrier, CGT, communistes, anarchistes, se mobilisent pour assurer la protection du bâtiment.

L'attaque a lieu en septembre. Après des échanges de tirs, les assaillants doivent se retirer.

Patrick Gourlay, historien, raconte cette improbable histoire à la manière d'un roman d'espionnage dans lequel tout est vrai. Passionnant.

À défaut d'un scénario de film une BD en a été tirée : Nuit noire sur Brest par Damien Cuvillier, Bertrand Galic et Kris, aux éditions Futuropolis.

ACTUALITE RECENTE DE L'EXPO ACER/ONAC sur les B.I.

Notre exposition a eu un vif succès dans plusieurs villes de France. La Champagne a accueilli notre expo à Reims le mois d'Octobre dernier (voir encadré). L'ARAC a tenu son congrès au Palais des Sports de Créteil du 17 au 19 Novembre dernier, à l'occasion de son centenaire. A cette occasion, l'association républicaine avait invité l'ACER à présenter l'exposition 'Lévés avant le Jour'. Les 200 congressistes ont largement profité des explications sur le rôle et l'engagement des Brigades et sont venus à la rencontre de notre association qui tenait un stand de livres et objets à nos couleurs.



La ville de Fontenay-sous-Bois a aussi accueilli l'expo du 2 au 25 novembre dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville. Une grande cérémonie a eu lieu dès le 2 au cimetière de ville afin de dévoiler une plaque à la mémoire de tous les volontaires engagés en Espagne. Pour clôturer le mois

des brigadistes à Fontenay, Loïc DAMIANI, maire-adjoint a animé le 27 au soir, une rencontre sur les raisons de la guerre en Espagne, la place des brigadistes -notamment fontenaisiens- dans la résistance au fascisme.

En fin d'année 2017, Gennevilliers organisait ses 5^{èmes} Rencontres d'Histoire Critique sur le thème « Révolution(s) ». Notre association était présente à ces journées. Grâce à des panneaux placés au milieu d'un stand de l'ACER, nous avons présenté la situation de l'Espagne dès la proclamation de la II^{ème} république et les grandes réformes entreprises dès 1931. Le rôle des Brigadistes venus défendre la victoire électorale du Front Populaire face à l'agression fasciste n'a pas été oublié. A Perpignan, les 15 et 16 décembre ont eu lieu des journées d'Etudes. Le thème était « Pyrénées Orientales plaque tournante de l'aide aux antifranquistes ». Les rencontres au cours desquelles notre expo a été présentée, étaient à l'initiative de l'ANACR 66 et de l'IHS CGT. L'ACER était présente ainsi qu'un représentant local de l'ONAC.

En ce début d'année, elle est présentée au Lycée Charlemagne à Paris (4^{ème}) ; en février, elle est à Créteil au Conseil Départemental du Val-de-Marne et à Saint-Pierre des Corps, et en avril à la mairie du 3^e arrondissement de Lyon.

Claude DEMAZURE



Bibliothèque Charlotte DELBO à VIGNEUX (91)

L'expo à Reims à l'invitation de Patrick SANCHEZ et des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD 51)

Patrick SANCHEZ, animateur infatigable de la mémoire des républicains espagnols dans la Marne, et Stéphane LE-ROY de l'ONAC avaient mobilisé associations (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Amicale de Mauthausen) et la Ville de Reims pour accueillir notre exposition. Elle est restée à Reims du 6 au 20 octobre à la Maison Associative, puis du 24 octobre au 23 novembre à la Maison diocésaine Saint-Sixte ; plusieurs lycées sont venus la voir avec leurs professeurs.

Avant le vernissage où l'ACER était représentée par Claire ROL-TANGUY et Jean-Paul CHANTEREAU, P. Sanchez avait organisé une rencontre très sympathique à AY avec la famille GIRAUD, grande maison de champagne, dont le fondateur Henri GIRAUD fut résistant et déporté à Mauthausen. Patrick SANCHEZ rappela l'histoire de 17 républicains espagnols déportés à Mauthausen et acheminés après la libération des camps en 1945 à AY dans un des centres de transit disséminés dans toute la France pour des soins et faire le point de leur situation administrative. Ils furent pris en charge par la solidarité locale animée notamment par Henri GIRAUD, logés dans les dépendances de grandes maisons de champagne qui ne manquaient pas de place, y trouvèrent du travail, enfin firent souche. P. Sanchez est fils de l'un de ces 17 républicains espagnols.

Notre passage a permis d'apporter dans les jours qui ont suivi des informations à deux personnes qui sollicitaient notre aide pour rechercher des volontaires. Nous savons que l'une d'elles fut très émue d'apprendre que son grand père avait bien fait partie des Brigades Internationales et donc qu'il s'était engagé du bon côté de l'histoire !

**« GUERNICA »
du 27 MARS
au 29 JUILLET 2018
au MUSEE NATIONAL
PABLO-PICASSO
à PARIS**

Une exposition sera consacrée au chef-d'oeuvre de PICASSO, avec un ensemble exceptionnel d'études préparatoires et d'archives du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid. L'exposition propose une lecture de l'histoire de Guernica, symbole anti-franquiste et pacifiste, et éclaire la question de l'engagement politique de PICASSO.

**L'ACER REMERCIE CHALEUREUSEMENT TOUS LES
MILITANTS ET ASSOCIATIONS DE LA MEMOIRE, LES
COLLECTIVITES, LES ENSEIGNANTS QUI PROGRAMMENT
LA VENUE DE NOTRE EXPOSITION DANS LEUR VILLE,
LEUR ETABLISSEMENT, LEUR MUSEE**

COMMENT REDONNER UNE PAROLE AUX OUBLIES DE L'HISTOIRE ?

Pour y répondre, l'Ateneo Republicano du Limousin avec le concours de l'ONAC et de l'ACER avait décidé d'exposer l'histoire méconnue des Brigades internationales à la chapelle de la Visitation à l'Hôtel du Département de Limoges. Et ce, durant une dizaine de jours à compter du mardi 12 décembre !

En reprenant, les uns après les autres les panneaux qui retracent ce combat essentiel de l'intelligence contre le totalitarisme abject, je me disais que ces combattants, qui affrontèrent la folie meurtrière des pires régimes guerriers de cette époque, méritent non seulement notre respect mais au-delà, nous obligent à transmettre l'histoire de leur courage si on ne veut pas voir l'humanité replonger dans les ténèbres de la destruction mortuaire propagée par des défunts toujours aux affaires lorsque l'économie prime sur toute autre rapport à la vie !

Et même l'histoire comme le définit Enzo TRAVERSO : « ... dans l'espace public, via les médias et l'industrie culturelle, s'opère un processus de réification du souvenir, celui-ci devenant objet de marchandisation. Il s'agit donc d'une mémoire très sélective : on se focalise sur certaines

figures, tandis que d'autres sont marginalisées, voire écartées, avec les conflits et les luttes qui les ont forgées. ». Il nous appartient de transmettre cette histoire qui parle de liberté !

L'exposition démontre que l'histoire des vaincus de la guerre d'Espagne est bien plus importante que l'histoire des vainqueurs qui elle, n'est qu'une falsification de la mémoire !



Merci donc à tous les membres de l'Ateneo Republicano du Limousin pour m'avoir fait partager leurs histoires per-

sonnelles issues du drame espagnol ! Comme ces chants magnifiquement interprétés : l'« Himno de Riego » pour finir par « el Puente de los Franceses » avec ces roulements de tambour rythmés par la spécialiste de flamenco !

Pour finir, l'histoire de l'agression fasciste en Espagne en juillet 1936 nous concerne tous !

Nombreux sont ceux qui ont dans leur cercle familial une racine espagnole, une racine brigadiste ou une racine résistante ! Et en écrivant ces derniers mots, je pensais à Celestino ALFONSO !

Lui avait la triple origine ! Il était espagnol, brigadiste et résistant, il fut fusillé au Mont-Valérien le 21 février 1944 avec vingt-un membres des FTP-MOI !

J'ai toujours eu un grand respect pour l'engagement de ces camarades même si hélas le courage au sens camusien du terme avait besoin d'une arme de guerre pour se réaliser ou s'exprimer !

Mais le fasciste ne te laisse pas le choix des armes !

A l'intelligence, il t'oppose l'absurdité de la violence sous toutes ses formes !

Marc ECHEVERRIA

HOMMAGE ANNUEL AU COLONEL FABIEN

Au Père Lachaise le 27 décembre dernier, a eu lieu comme chaque année une cérémonie à la mémoire de Pierre Georges plus connu sous le nom de « Colonel FABIEN », jeune brigadiste puis grand résistant, et décédé le 27 décembre 1944 à Habsheim en Alsace. Une allocution a été prononcée par le représentant de l'ANACR devant une assistance recueillie composée d'amis du 151^e Régiment d'infanterie, d'anciens combattants et résistants ainsi que des membres de l'ACER venus avec le drapeau de l'AVR. Des gerbes ont été déposées à l'issue de la cérémonie.

Les participants à cette cérémonie se sont ensuite inclinés sur la tombe de Pierre VILLON, ancien Président de l'ANACR, dont la tombe est située à quelques mètres de celle du colonel Fabien. Pour lui rendre hommage, Jacques VARIN a rappelé le parcours de cette personnalité éminente de la Résistance. Monique GEORGES, fille du colonel Fabien, s'est jointe à nous pour participer à ce rendez-vous de la mémoire.

Claude DEMAZURE



Stopper l'extension d'une porcherie sur le site du camp de concentration de Septfonds

Le site du camp de concentration de Septfonds (lieudit de Judes) risque d'être souillé par l'extension d'une porcherie familiale qui prévoit d'élever 6 500 animaux par an. L'ACER a apporté son soutien à cette protestation au nom de la mémoire et de l'avenir écologique du lieu.

Vous pouvez vous y joindre également via le site **Change.org** préfet : collectif contre l'extension de la porcherie de Septfonds. La prochaine marche de Borredon du 10 mars 2018 organisée par le CIIMER (Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine) sera un moment important d'expression de ce refus.

DEJEUNER ANNUEL DE L'ACER SAMEDI 20 FEVRIER.

Le déjeuner annuel de l'ACER avec les adhérents, comme l'an passé, a donné lieu à un apéritif servi dans le local des Garibaldiens, rue des Vinaigriers. Puis, dans un deuxième temps, tout le monde s'est retrouvé pour le déjeuner chez « Alberto » le restaurant le plus sympathique du quartier.

Ce fût, comme de coutume, un déjeuner amical, convivial et très chaleureux auquel une cinquantaine d'adhérents ont pris part. Ce déjeuner a été l'occasion pour Claire ROL-TANGUY de renouveler ses vœux à tous les adhérents de l'ACER mais aussi d'appeler notre attention sur le programme d'activités en 2018 : en particulier sur le voyage mémoriel en Aragon et notre projet de colloque en octobre 2018 sur « les femmes et la guerre d'Espagne », un projet emblématique de notre programme d'activités en 2018 dont la préparation est en bonne voie.

Merci à Alberto et à Roberto pour les classiques, la diversité des chants du répertoire et l'ambiance musicale.

Jean-Paul CHANTEREAU



FETE DE L'HUMANITE LES 15, 16 ET 17 SEPTEMBRE 2017

A l'occasion de cette nouvelle édition de la Fête de l'Humanité dans le parc paysager du Bourget-la Courneuve, trois jours de rencontres et de discussions non-stop se sont déroulées dans le stand de l'ACER. Trois jours durant lesquels les amis de l'ACER ayant répondu à notre appel se sont retrouvés comme chaque année pour animer, donner vie à notre stand et parler de nos activités.

Comme toujours, ambiance, convivialité et échanges chaleureux ont été la marque de nos rencontres avec le public.

Trois temps forts ont plus particulièrement marqué le programme de nos activités :

* l'exposition réalisée par Ramon CHICHARRO avait pour thème « les femmes et la guerre d'Espagne » qui préfigure celui du prochain colloque que l'ACER prévoit d'organiser à Paris en 2018.

* l'inauguration du stand samedi à 13 h a permis de réunir un grand nombre de nos amis et le public présent autour du verre de l'amitié. Merci à Patrick pour la préparation de ce rendez-vous amical et convivial.



* et dans le cadre de nos activités l'après-midi, présentation par Françoise DEMOUGIN-DUMONT de son livre «La mémoire de l'oubli» consacré au parcours de son grand-père, le colonel Jules

DUMONT. Ancien combattant de la guerre de 14-18 puis militant communiste en France et au Maroc, Jules DUMONT participe à la Résistance de l'Ethiopie en octobre 1935 contre l'invasion des troupes de Mussolini. Il sera l'un des précurseurs de l'engagement antifasciste des années 30. En 1936, après le putsch du général Franco il fera partie des premiers volontaires à partir en Espagne pour aller combattre aux côtés des républicains dans les rangs des Brigades internationales. Après avoir commandé en octobre 1936, sur le front de Madrid, le bataillon « Commune de Paris » il sera appelé à commander la 14ème Brigade internationale, la « Marseillaise ». Après la guerre d'Espagne, la Résistance en France : Jules DUMONT fera partie des premiers organisateurs de la Résistance. Arrêté le 11 novembre 1942 il sera fusillé le 15 Juin 1943 au Mont Valérien.

Ce rendez-vous avec Françoise DEMOUGIN - DUMONT au stand de l'ACER samedi après-midi coïncidait avec la sortie de son livre aux Editions Tirésias- Michel Reynaud. A n'en pas douter, la venue de Françoise au stand de l'ACER et le sujet de son livre ont suscité l'intérêt du public : 35 exemplaires de son livre, pour la plupart dédiés, ont été vendus à cette occasion. Un bel hommage au colonel DUMONT et à sa mémoire.

Remerciements renouvelés à tous les Amis de l'ACER qui ont participé et contribué activement à l'animation et à la vie du stand.

Jean-Paul CHANTEREAU



Bulletin d'adhésion à l'ACER

Nom :

Prénom :

Adresse :

Adresse-Mail :

Cotisation de base 26 € - membre bienfaiteur 40 €

A adresser à notre Trésorière, Soledina Chantereau – 108 Bd Berthier 75017 PARIS



Retrouvez sur notre site « acer-aver.fr » toute l'actualité de notre association
et sur notre site « brigadesinternationales.fr »
le dictionnaire des volontaires en construction



Pour vous procurer ces tee-shirts, disponibles en plusieurs tailles, au prix de 10 € + port, écrire à Solédina CHANTEREAU : 108, Bd Berthier – 75017 Paris ou via notre site acer-aver.fr